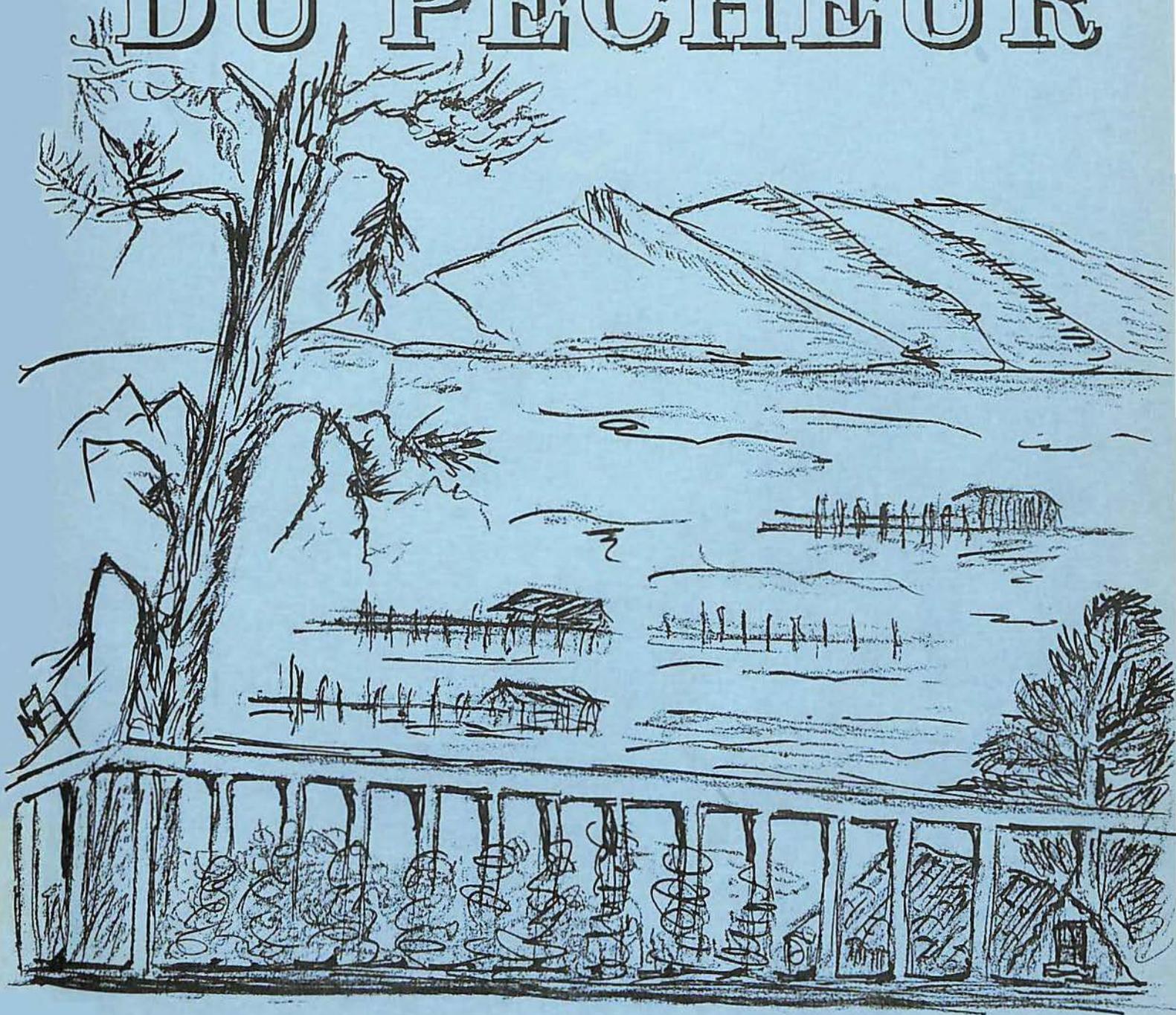


LE FILET DU PECHEUR



Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

N°56 AUTOMNE 1995

Bulletin trimestriel de liaison
DES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
Président : Jacques BESSON
Centre Culturel Saint-Vincent - Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER

SOMMAIRE



Dessin original de
feu Ajax BIZIEN
Ex Membre de notre Société

LE MOT DU PRESIDENT	JACQUES BESSON	1
		2
CONFERENCE		
du 18 juin 1995		
"Le Poète-Maçon Charles PONCY"		3
par M. BLANCHET		4
VOYAGE		5
de juin 1995		à 13
Circuit touristique JURA-FRANCHE COMTE		
par Denise DUBOIS		
"NAUFRAGE du TROMBLON 1898"		14
par le Dr Jean-Pierre JONCHERAY		15
NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT :		16
L'HIPPODROME de La Seyne		17
HOMMAGE rendu à MARIE-ROSE DUPORT		18 à 20
Par Monsieur CHRISTOL à l'ACADEMIE du VAR		
PAGE des JEUNES :		
Une journée inoubliable à		21
L'ASSEMBLEE NATIONALE		22
Poésie "JEUNES"		23
POEMES		
De Charles PONCY et Paul BLANCHET		24
MARIE-CLAIRE se souvient		25
Notre CARNET		26

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :

Marthe BADESSEAU

COMITE DE REDACTION :

Marthe BADESSEAU

Mme BRACCO

Mrs BRACCO-BLANC -André

Jacques BESSON

LE MOT DU PRESIDENT

" Le FILET DU PECHEUR " "D'AUTOMNE " paraît avec quelque retard. Nous nous en excusons, mais la réédition de " l'HISTOIRE GENERALE DE LA SEYNE SUR-MER " de Louis BAUDOIN a absorbé toutes nos énergies. Les souscripteurs ont pu prendre possession de leur exemplaire lors de la cérémonie de remise du Livre qui s'est déroulée à la BOURSE du TRAVAIL, le mercredi 18 Octobre 1995.

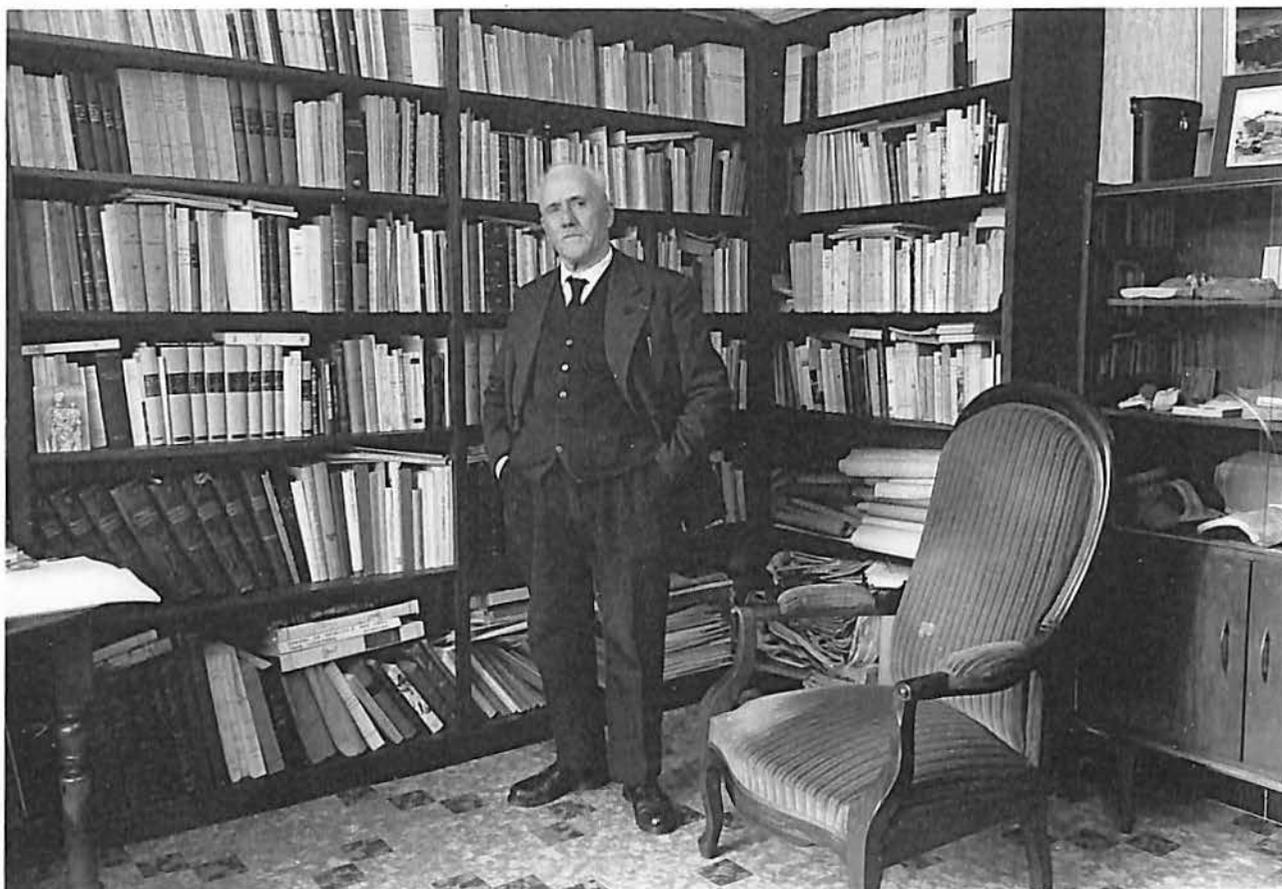
Désormais, cet ouvrage est en vente chez les libraires Seynois .

Après un été quelque peu torride l'arrière-saison nous prodigue ses tons chauds sous un ciel lumineux et nos activités sont toujours florissantes.

Aux compte-rendus de nos Conférences et de nos sorties, s'ajoutent : Page des JEUNES, Poésie, souvenirs des Anciens...

Ce Bulletin est le vôtre, nous recevons volontiers vos articles et documents pour le plus vif intérêt de tous.

Conservons cette convivialité et ce désir de faire vivre notre Association des " AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE ".



** Louis BAUDOIN
1892 - 1983
Historien Seynois*

- Homme de lettres à la vaste érudition - écrivain à la langue claire et classique.*
- Auteur de la magistrale histoire générale de la Seyne Sur Mer. (1965)*
- Membre de l'Institut de Provence et Résident actif de l'Académie du Var pour ses nombreuses publications et conférences à caractère historique, archéologique et littéraire tant locales que régionales.*
- Président - fondateur en 1949 de la Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne.*
- Titulaire de la Médaille d'Honneur de la Ville de La Seyne en reconnaissance de l'œuvre de l'historien de la cité et de l'action culturelle animée pendant plus de 40 ans. (1975)*
- Honoré d'un "Napoléon d'or" en 1985 par la Ville de La Seyne sur Mer pour l'ensemble de son œuvre.*

CHARLES PONCY

CONFERENCE

POETE - MACON

Le 19 juin 1995, à la salle Apollinaire, Monsieur Paul BLANCHET, de l'Académie du Var, poète et mélomane bien connu de notre Société, a intéressé une assistance nombreuse en donnant une Conférence sur Charles PONCY le poète-maçon.

Monsieur BLANCHET est Commandeur de l'Internationale des Arts, Mainteneur du Félibrige.

De nombreux poètes prolétaires se sont manifestés au siècle dernier, aussi bien en langue française qu'en langue provençale. Toulon nous a donné Charles PONCY le poète-maçon qui disait : "Le jour, je suis maçon, le soir, je suis poète".

Né à Toulon, le 4 avril 1821, Charles PONCY formait avec son père et son frère ce qu'on appelait alors un "Chantier". Ce mot deviendra le titre d'un de ses meilleurs recueils.

A vingt ans, il avait déjà écrit un beau recueil : "Marines", en langue française. Il y chante Toulon, la mer, la rade, le port, les forçats, les Atlantes de Puget ... Le Jurisconsulte Ortolan de l'Institut, préfaga élogieusement ce livre.

PONCY, à 21 ans, fut admis à la Société des Sciences, Belles Lettres et Arts, qui devait devenir l'Académie du Var. Il connut Béranger, Arago, Dumas, mais surtout George Sand. Celle-ci, enthousiaste pour ses oeuvres, le guida, le fit connaître. Elle préfaga "Chantier", recueil de 69 poésies. Elle disait de cette oeuvre qu'elle n'y trouvait aucune pièce insignifiante, ajoutant que certaines sont presque des chefs-d'oeuvre. Ce poète reconnu était prolifique. Il enverra à Mistral, Aubanel et Roumanille, des poésies en Provençal. Ces textes lui permettront d'entrer dans le Félibrige.

PONCY jonglait avec les rimes. N'a-t-il pas écrit à propos de sa truelle qu'il avait cassée en glissant d'une échelle :

"Tu le sais, toi que je regrette
Je ne vis pas de ma chanson ;
Or, qui nourrirait le poète
Si ce n'était pas le maçon ."

Une poésie profonde fut écrite après la mort de sa mère puis de sa fille. Dans sa vieillesse, il rimait encore en s'amusant.

Un recueil important lui a fait chanter tous les métiers. Il l'écrivit sur les conseils de George Sand. Il s'agit de "La chanson de chaque métier". On y découvre 76 métiers.

Grâce à George Sand qu'il aura l'occasion de rencontrer en 1861 alors qu'elle se trouve à Tamaris, il côtoiera les Célébrités de l'époque venues rendre visite à la Grande Dame. Il écrivit, pour le 71^{ème} anniversaire de celle-ci, un poème d'hommage, en faisant rimer les titres des oeuvres de l'écrivain.

Son oeuvre est, certes, de valeur inégale, mais importante : recueils de poésie, une comédie, une scène dramatique avec musique, des nouvelles et de nombreuses poésies provençales. Il devint Vice-Président de l'Académie du Var et Majoral du Félibrige, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Très attaché à Toulon, à la Provence, pendant son séjour en Afrique du Nord il a écrit :

" Oh ! que j'aime Toulon, ta rade et tes collines,
Tes pavillons flottants au bout des brigantines ! "

Il décrivait, dans une langue imagée, les jeux de boules, les sorties du dimanche au cabanon au bord de mer, les mariages provençaux ...

Il mourut à Toulon le 30 janvier 1891, à l'âge de 70 ans. La ville a donné, pour lui rendre hommage, son nom à une rue. Une plaque figure sur la maison natale, avec cette indication :

Ici, est né le 4 avril 1821
CHARLES PONCY
POÈTE-MAÇON
Vice-Président de l'Académie du Var
MAJORAL DU FÉLIBRIGE

Ce poète a bien honoré la PROVENCE et TOULON en particulier.



CIRCUIT TOURISTIQUE 1995

DU 1er au 9 JUIN

CHARTREUSE , FRANCHE-COMTE

L'exactitude étant, dit-on, la politesse des rois, nous mériterions tous d'être couronnés : cela est vrai, non seulement pour le départ, mais pour toutes nos activités au long du voyage, où nous étions très souvent...en avance sur l'horaire prévu.

Pour mettre nos papilles gustatives en train, nous débutons à VOIRON par la visite de la cave des CHARTREUX, où nous apprenons tout sur la fabrication de différentes liqueurs - enfin ce qu'en permet " le secret " connu seulement par trois moines. On déguste, avec modération, en apéritif d'un sympathique repas à "l'Auberge fleurie " de SAINT-ETIENNE DE CROSSEY .

Puis on part pour la GRANDE CHARTREUSE , en longeant le Guiers, magnifique et furieux, alimenté par des cascates qui bondissent partout. Hélas, des nuages bas et la pluie nous cachent les sommets du Massif. Nous visitons le Musée de Covreri, reconstitution de la vie monastique qui permet aux touristes de la connaître un peu sans déranger les moines dans leur pieuse retraite.

Après le tunnel des Echelles, une halte-promenade vers la grotte de Mandrin, nous permet de dégourdir nos jambes. Il ne pleut plus, mais que d'eau partout !.

Le soir, l'arrivée à l'hôtel à CHAMBERY est un peu mouvementée : l'hôtel est dans une rue piétonne, ce qui nous oblige à charrier les bagages, et, il y a un peu de confusion dans l'attribution des chambres. Le repas est bon, mais bien long...

Le lendemain, le temps est potable quoiqu'incertain , et il en sera ainsi durant tout le voyage. Nous visitons le PALAIS des DUCS de SAVOIE, avec une guide très intéressante : histoire de la " Maison de Savoie " ; des bâtiments datant du MOYEN-AGE, mais incendiés, puis restaurés aux XVII^e et XVIII^e siècle, modernisés dans l'aile où siège le Conseil Départemental; visite de la Sainte Chapelle qui abrita le Saint Suaire, et possède un carillon moderne de 70 cloches, unique au monde que nous ne pourrons hélas entendre.

On poursuit, en longeant le Lac du Bourget vers l'abbaye de Hautecombe, désertée par les moines. Là, se trouvent les tombeaux cénotaphes de nombreux membres de la famille de Savoie, dans un décor d'un baroque luxuriant. Les statues de la reine Marie-Christine et de son époux nous émerveillent par leur souci de détail. On déjeune à CHANAZ, au bord du canal de SERIERES qui unit le Rhône au Lac du Bourget.

L'Après-midi, station au barrage de Génissiat qui fut le premier d'une longue série : pour l'aménagement au Rhône.

" Ce barrage , haut de 104 mètres à partir des fondations, long de 140 mètres à la crête, épais de 100 m à la base, il est du type "barrage-poids", c'est à dire qu'il résiste par sa seule masse à la poussée des eaux.

La retenue d'eau de 53 millions de m³, s'étend sur 23 Km jusqu'à la frontière suisse "

Le canal de déversement , en pleine action est impressionnant .



(D'après photo Combier, H&C)
Barrage de Génissiat.

Par **OYONNAX**, capitale de la "Plastic-Vallée" et **NANTUA**, cluse verdoyante au bord de son lac, dominée par un vertigineux pont autoroute, on gagne **LONS-LE-SAUNIER**. Après un rapide tour de ville en car, on trouve, non sans difficultés, l'Hôtel "Comfort-In.-Primevère", agréable, où on va séjourner quatre nuits.

Samedi commence la vraie pénétration de ce **JURA**, paradis des prairies peuplées de troupeaux de vaches, des bois sombres ou verdoyants et des sources magnifiques.

L'Abbaye des **BAUME-les-MESSIEURS**, du XII^e et XVI^e siècle, possède une église grandiose, avec un rétable en bas-relief et un clocher caractéristique.



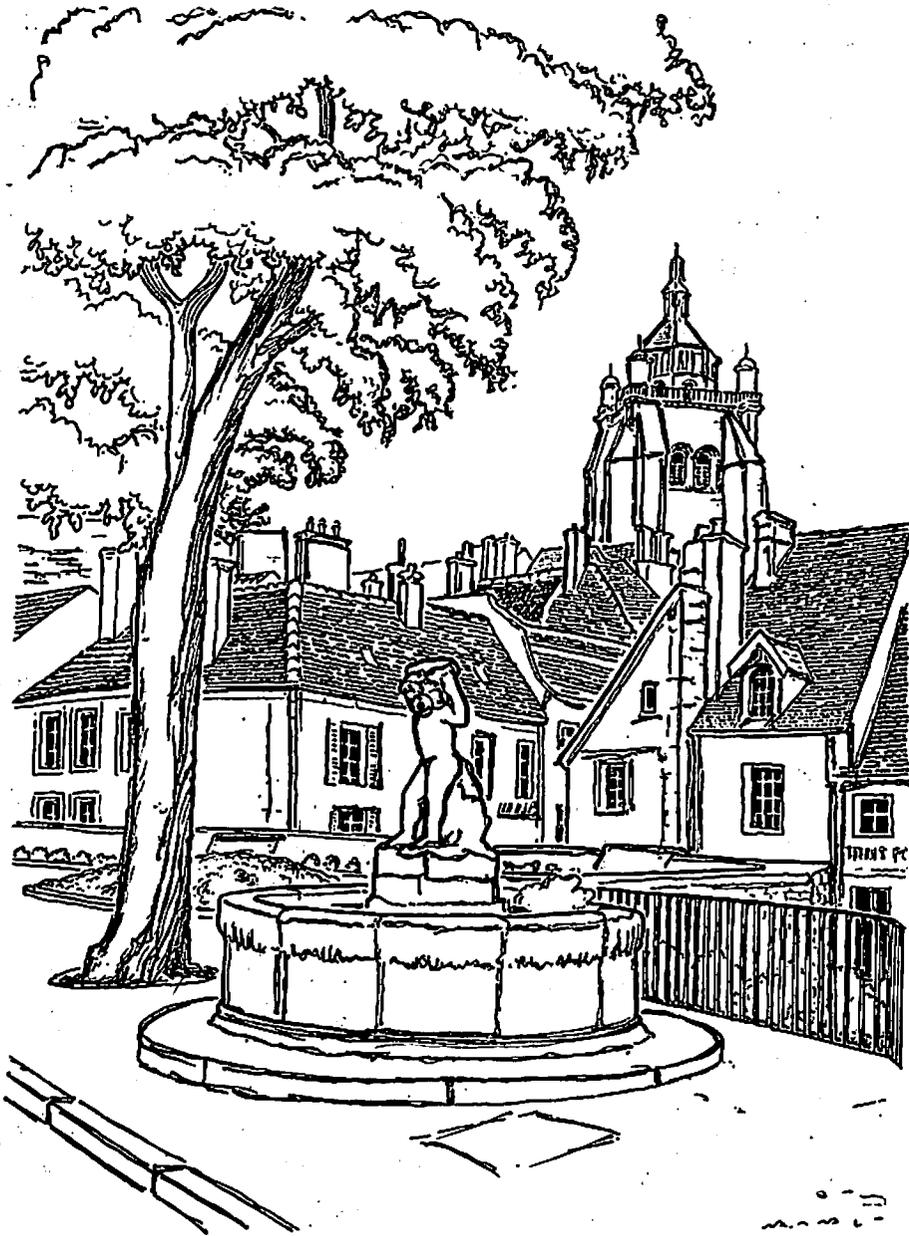
Baume-les-Messieurs.

Parmi divers tombeaux de la famille de Chalon, se trouve la sépulture de Jean de **WATTEVILLE** qui fut tour à tour, soldat, capucin, chartreux, pacha mahométan, puis Abbé de **BAUMES**, après sa reconversion. **BAUMES** se blottit au fond d'un cirque profond dont nous sortirons en admirant la belle cascade en éventail de la Seille. En grim pant sur le plateau on traverse **CHATEAU-CHALONS** et ses vignobles réputés et on jouit d'une étendue sur la vallée. Puis on arrive à la "Reculée" des Planches, que ferme une falaise de 245 m...presque effrayante. Que dire alors, de la visite des grottes où des passerelles étroites et glissantes dominent une rivière souterraine grondante et bouillonnante et nous permettent d'admirer l'extraordinaire travail des eaux, creusant galeries et marmites, avant de s'échapper pour donner naissance à la "Couissance".

Au déjeuner à **ARBOIS**, on déguste une fondue franc-comtoise avant d'aller visiter la maison de **PASTEUR**.



Bien que né à **DOLE**, c'est ici qu'il passa sa jeunesse, puis trois mois chaque année jusqu'à sa mort il y a juste cent ans. Des affiches et les explications de notre guide nous permettent de nous familiariser un peu plus avec la vie et l'oeuvre de ce grand savant. Il commença ici ses recherches sur les fermentations et les maladies de la vigne, et, c'est donc tout naturel d'aller ensuite voir le vignoble d'**ARBOIS**, sous l'égide d'**Henri MAIRE**, le plus gros producteur de la région, de parcourir ses caves et de terminer par une petite dégustation.



(D'après photo A. Mast.)

Dole. - La place aux Fleurs.

Au retour à **LONS-le-SAUNIER**, la pluie arrive juste après nous !.

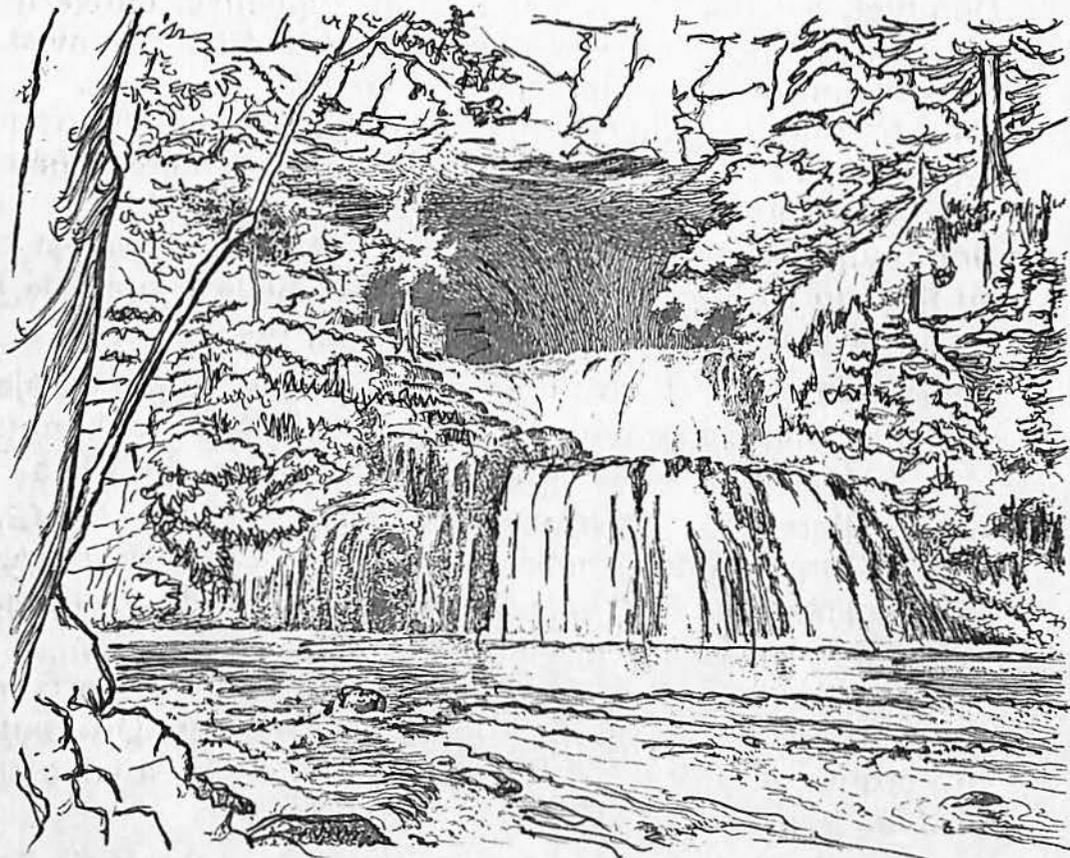
Le Dimanche, direction **POLIGNY** et sa collégiale **SAINT-HIPPOLYTE**. Beau porche d'entrée, nombreuses statues polychromes du XV^e siècle, calvaire sur la poutre de gloire. Puis nous nous dirigeons vers **SALINS-les-BAINS** pour la visite des "salines". Les sources étaient déjà connues par les Romains. les galeries souterraines et les voûtes, grandioses datent du XII^e siècle.



La pompe, un peu archaïque, fonctionne toujours mais ne sert plus qu'à extraire la saumure pour enrichir les eaux de l'Etablissement Thermal ! (33 g de sel par litre). L'exploitation des "salines ", fortement concurrencées par le "Sel de Mer ", a cessé au début du XX^e siècle. nous visitons ensuite le séchoir où l'on extrayait le sel de la saumure dans d'immenses " poêles " chauffées à 90°

A l'extérieur, une porte monumentale et quelques vestiges de murailles nous rappellent que les " Salines " étaient une Ville dans la Ville où les ouvriers et leurs familles vivaient strictement enfermés. En sortant, ils auraient pu soustraire quelques kilos de sel pour la contrebande, sévèrement punie, car la "gabelle " était une grande ressource pour l'Etat !. Mais quelle dure existence!

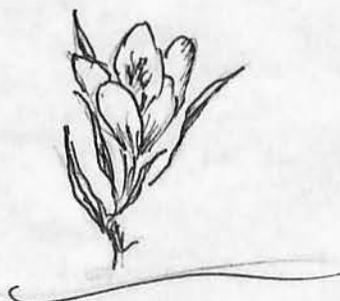
Après le déjeuner à **SALINS** , nous allons admirer les Sources du LISON, affluent de la Loue.



Source du Lison.

Le paysage est comme toujours, très vert et très boisé, la cascade imposante. on ne se lasserait pas de contempler.

Un sentier assez ardu amène les courageux à la grotte du Sarrazin. C'est creusée dans une haute falaise, une résurgence importante, qui est, paraît-il à sec à 80 % du temps, mais d'où jaillit un magnifique torrent .



Ensuite nous gagnons la Forêt de JOUX
 Fernande nous recommande de ne pas nous y
 égarer; mais de petite route en petite route, de
 passage embourbé ,par le trafic des gros
 charrois de bois, en passage embourbé, toujours
 à la recherche de la route de CHAMPAGNOLE, de
 demi-tour hasardeux, en demi-tour hasardeux (
 malheureux et habile Didier), nous avons bien
 cru ne jamais en sortir !.

Enfin, nationale retrouvée et Champagnole
 traversée, nous regagnons LONS -le-SAUNIER sans
 encombre .Mais que cette forêt était belle ,
 avec ses innombrables sapins, dominés par le
 " Sapin Président ", haut de 45 m et d'un
 diamètre de 1,20 m à 1,30 m du sol. La vraie
 forêt magique, à la fois envoûtante et quelque
 peu magique. Et nous n'avons même pas eu de
 pluie.

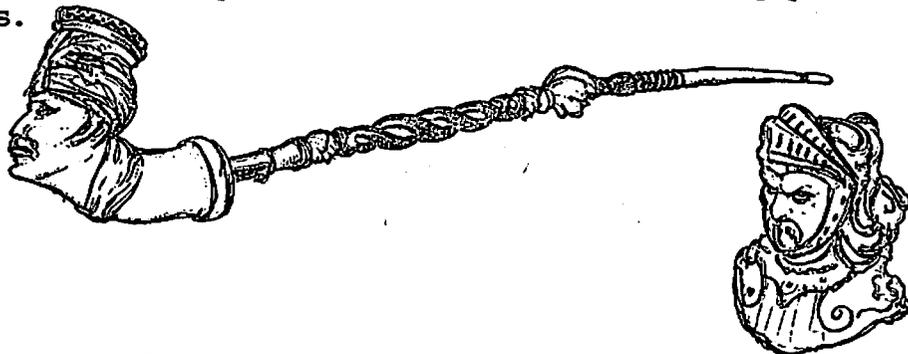


Route en forêt de la Joux.

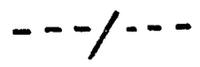
Le lundi matin, nuages, brume et fraîcheur, on roule vers la région
 des lacs. Le plus beau de tous est le lac de CHALAIN, où l'on a découvert les
 vestiges d'un ancien site lacustre vieux de 5 000 ans. Au bout du lac, a été
 aménagé un espace pour camping et activités aquatiques où un séjour d'été doit
 être fort agréable. Mais, aujourd'hui souffle un petit vent frisquet et on ne
 s'attarde pas. On longe ensuite plusieurs autres lacs pour parvenir à la
 cascade du Hérisson d'une beauté indescriptible en cette période de hautes-
 -eaux. La rivière se précipite en rebonds successifs d'une hauteur de 65 m et
 s'étale en éventail somptueux. Puis on met le cap sur les ROUSSES. C'est une
 jolie station de ski à 1 100m d'altitude. On fait le tour du lac, mais on ne
 regarde qu'en passant, l'église qui présente une curieuse particularité : les
 eaux tombées sur la pente Nord de la toiture s'écoulent vers la Mer du Nord par
 l'Orbe et le Rhin; celles tombées sur la pente Sud, s'en vont vers la
 Méditerranée par les affluents du Rhône. La descente sur MOREZ pour le déjeuner
 nous fait traverser MOUTHE, le village le plus froid de France en hiver. MOREZ,
 est la ville de la lunetterie, que nous quitterons pour SAINT-CLAUDE ville
 de la " Pipe ".

on y descend par des lacets de Septmoncel dans lesquels on découvre le "
 "Chapeau de Gendarme", une curiosité géologique que nous connaissons, par
 nos livres de géographie.

SAINT-CLAUDE est encaissée au fond d'un vallon cerné de montagnes
 boisées. Nous y visitons le Musée de la Pipe, des diamants et pierres
 précieuses, avec projection de diapositives sur la fabrication des pipes et le
 travail des lapidaires.



Il faudrait pouvoir s'y attarder davantage. L'Eglise est grandiose, mais hélas
 en réfection ! (stalles et orgues) à la suite d'un incendie en 1983. C'est
 par CLAIRVAUX-les-LACS et le Pont de Poitte que nous regagnons LONS-LE-SAUNIER
 pour une dernière nuit.



Mardi nous nous embarquons dès 8 heures avec " armes et bagages " sous un ciel toujours incertain , mais la météo est encourageante. On se dirige, toujours à travers des paysages verdoyants, vallonnés, boisés, vers la perte de l'Ain.

Une station un peu décevante, car, après une erreur de parcours nous aboutissons à une sorte de bassin artificiel, et, plus loin l'abondance des feuillages nous empêche de bien voir la rivière. Vers la source de l'Ain, le parcours est plus facile, bien que très boueux. On voit la rivière surgir de sous un grand porche de roche, mais l'eau qui a envahi le bout du chemin nous interdit d'approcher de très près. Nous longeons ensuite le lac de SAINT-POINT que traverse le DOUBS, pour nous diriger vers la Source Bleue. Là encore, une route un peu hasardeuse, dont Didier se sortira en gardant sa bonne humeur. Cette source fut, dit-on, remplie par les larmes d'une châtelaine de NOZERAY, que son époux, revenant de croisade, trouva en galante compagnie, et enferma à vie dans un sinistre donjon, après avoir fait sous ses yeux occire son amant. La dame a dû beaucoup pleurer, car la source est toujours belle et abondante !.

Après le déjeuner à PONTARLIER, on repart pour VILLERS-le-LAC . La route est pittoresque. C'est une gorge entre des falaises peu élevées mais très découpées, avec des grottes, des surplombs. A VILLERS nous embarquons sur un des bateaux du Lac de CHAILLEXON, une section du Doubs. L'eau est calme et la promenade en bateau très agréable nous permet d'apercevoir quelque faune aquatique : foulques, cygnes, hérons...

Le lac, formé de bassins successifs marque la frontière entre la France et la Suisse. Après avoir débarqué à son extrémité, une marche d'un quart d'heure environ nous conduit au saut du Doubs qui se précipite du niveau du lac à un niveau inférieur de 27 mètres. Impressionnant .

Au retour, le batelier nous explique les caprices du lac en nous montrant sur une roche les niveaux de différentes crues. Après avoir traversé MORTEAU le pays des saucisses- une courte halte nous permet de visiter l'Abbaye de MONTBENOIT aux belles voûtes, en partie romanes, en partie gothiques.

La chaire sculptée et les stalles sont du 16^e siècle, certaines fort cocasses, mais hélas assez dégradées...



(Archives photographiques, Paris.)

Abbaye de Montbenoit. - Crépape de chignon
(détail de stalles).

Le cloître est assez petit , mais fort joli, dans un style hésitant entre le plein cintre et le gothique flamboyant. et nous voilà de retour à PONTARLIER pour une nuit.



Le lendemain matin, brouillard dans les fonds, mais le ciel a l'air clair. Nous remontons la vallée de la LOUE jusqu'à la source, résurgence du Doubs ; Elle sort d'une trouée au bas d'un immense hémicycle de roches abruptes.



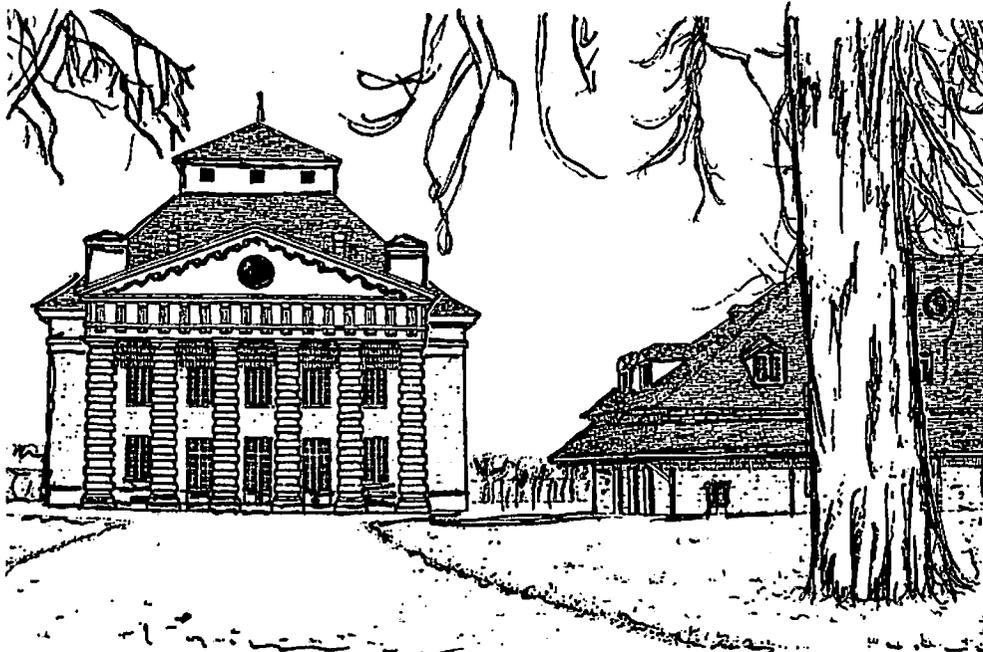
Source de la Loue.

Là aussi les eaux sont abondantes et bouillonnantes. A travers les prairies émaillées de fleurs bleues (beaucoup de myosotis), jaunes, mauves ou blanches, parmi les troupeaux de vaches, certains très importants, nous grimons jusqu'au belvédère du Moine où la vue est magnifique sur une grande portion de la vallée de la LOUE, sinueuse et encaissée, parsemée de coquets villages.

On redescend pour emprunter la route qui longe cette vallée, avec de jolis points de vue sur la rivière, bassins calmes, petites chutes, rives fleuries...

Nous arrivons à **ORNANS** où les vieilles maisons se mirent dans la rivière. C'est la Patrie de **Gustave COURBET**, qui fut actif dans maints domaines, et, dont nous admirons quelques belles toiles dans sa maison natale transformée en Musée. Là se trouvent aussi beaucoup de peintures d'un autre Ornansais : **Robert FERNIER**, peintre contemporain inspiré par des scènes Jurassiennes à la Courbet, ou exotiques à la Gauguin.

Après le déjeuner, dans un restaurant accueillant, avec un bon menu, nous dirigeons vers **ARC** et **SENANS** pour voir les **SALINES ROYALES** ; complexe grandiose, très XVIII^e siècle dû à **LEDOUX**. Là était traitée la saumure venue des **SALINS** par 25 Km de conduites en bois, chauffée grâce au combustible fourni par la forêt de Chaux. Les bâtiments, tous spécialisés entourent une vaste cour, dominée par la Maison du Directeur, aux colonnes très originales.



(D'après photo Stainacre, Pontarlier.)

Saline royale. - La maison du Directeur.

Les différentes salles, certaines en cours d'aménagement, abritent Musées et expositions. Mais là, encore, on n'a que le temps de les " survoler ". Ce soir nous coucherons à **BESANCON**.

Demain, ce sera la visite guidée de cette belle et importante Ville, enserrée dans une boucle du Doubs, le long duquel s'allongent promenades et espaces verts.

Nous visitons la cathédrale aux absides, aux belles voûtes et, allons admirer l'horloge astronomique : c'est une merveille de mécanique, datant de la fin du XIX^e siècle et pourvue de nombreux cadrans indiquant les jours, les saisons, les heures dans différents fuseaux horaires, les marées dans plusieurs ports, etc... avec des automates qui s'animent toutes les heures. Nous verrons aussi des vestiges romains, la porte noire, le palais de justice et l'Hôtel-de-Ville; mais une circulation trop intense ne nous permettra pas d'admirer à loisir les belles façades de la Grande rue.

L'après-midi, on grimpe (en car) jusqu'à la Citadelle, mais les nuages sont descendus, il pleut, et la vue sur la Ville est totalement bouchée. Heureusement de nombreuses expositions nous accueillent à l'intérieur des bâtiments : Musée Comtois, Musée agraire, Musée d'Histoire Naturelle, de la Résistance et de la Déportation et bien d'autres... Il faudrait y passer trois jours ! La pluie et le car nous attendent à la sortie...

Et voilà déjà le jour du retour. En partant, nous nous arrêtons à **DÔLE** jolie ville qui fut pendant des siècles Capitale du Comté de BOURGOGNE devenu FRANCHE-COMTE. La brièveté de notre halte ne nous permet pas d'admirer, tous les vestiges de ce Passé glorieux et tourmenté. Nous verrons surtout la Collégiale et le quartier des tanneurs. Nous aurons quand même le loisir d'apprécier la coquetterie et la propreté de ce Centre Ville.

Sur le chemin du retour, la projection de films pris par deux champions du caméscope (M.BES et Didier), nous fait revivre quelques bons moments du voyage.

Retournés sans problèmes dans nos " pénates ", nous ne pouvons que nous réjouir de la réussite de cette randonnée. Remercions-en Fernande: **NEAUD** qui a comme toujours, sans ménager sa peine, organisé de main de maître ce périple, pour nous permettre de voir au maximum de belles choses en un minimum de temps et avec un minimum de fatigue.

Merci aussi à **DIDIER**, notre chauffeur, dont la compétence, la serviabilité et la juvénile bonne humeur ont ajouté à l'agrément du voyage.

Merci enfin aux participants : les habitués Seynois (que pour ma part je retrouve avec plaisir chaque année) et les nouveaux venus (en particulier les Marseillais) qui ont su, dans l'ensemble, oublier leurs petits ennuis personnels au profit de la bonne entente du groupe.

Alors, que dire ? - Eh bien, si DIEU le veut à "l'An que vèn " pour un nouveau départ - Et vive les " **AMIS DE LA SEYNE** " !.

Denise **DUBOIS**

Directrice d'Ecole E.R.



PHOTO SOUVENIR VOYAGE 1995

CIRCUIT 1996

Cette fois nous irons dans le NORD

Voyage prévu du 30 MAI au 6 JUIN 1996

Au programme : FLANDRE, ARTOIS et PICARDIE

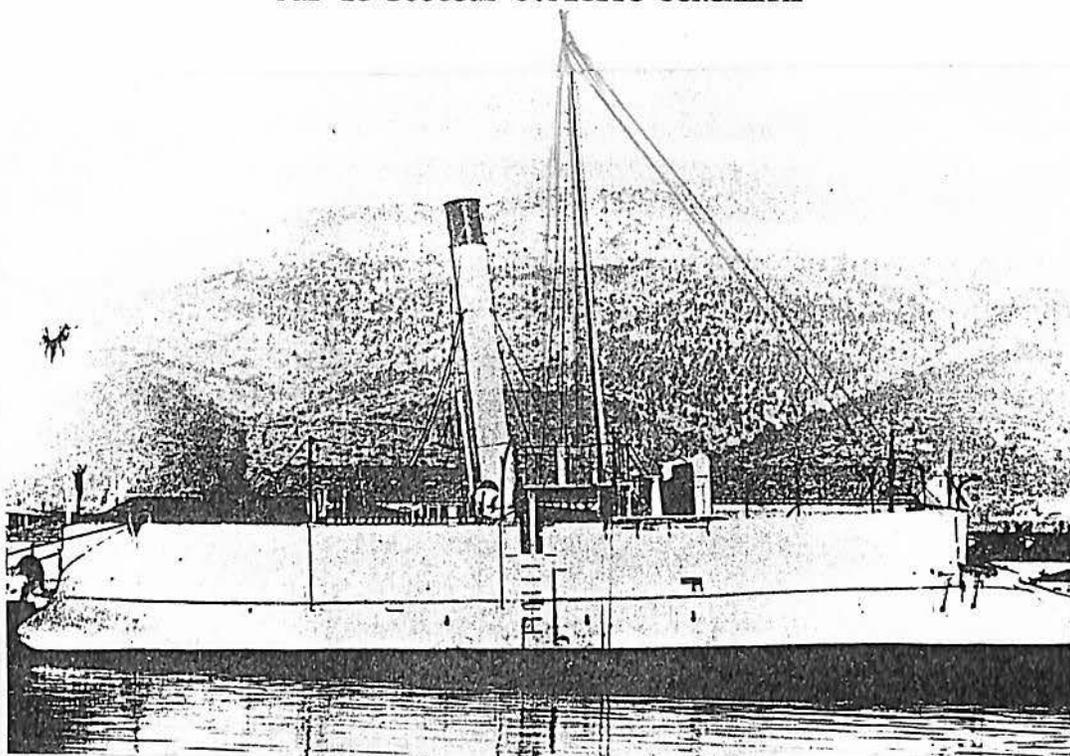
30 mai au 6 juin

" NAUFRAGE EN PROVENCE "

EXTRAIT du Livre des EPAVES SUBACQUATIQUES - LE TROMBLON -

1898

Par le Docteur J. Pierre JONCHERAY



Sur cette photographie, le *Tromblon*, peint en blanc, n'a pas son canon : la ligne de flottaison en témoigne. Le balai, à l'arrière, évoque un baptême (Cl. Marius Bar).

LE TROMBLON était une chaloupe canonnière à hélice, mis en chantier le 15 Janvier 1873 sur les plans de M. BERRIER-FONTAINE, il recevait son moteur le 27 Mars 1874, et était mis à l'eau le 20 Janvier 1875, à TOULON.

Après ses essais, le **TROMBLON**, demeure le plus souvent en réserve. Une seule occasion lui est donnée de prouver sa valeur militaire : il participe à la campagne de Tunisie du 20 Juillet au 9 Août 1881.

A la suite de cette expédition française qui devait aboutir à un protectorat sur ce pays par le traité du Bardo du 13 Mai 1881, une insurrection éclate. Un soulèvement a lieu le 5 Juillet à SFAX. Aussitôt, appareillent de TOULON avec ses six cuirassés plus trois cuirassés du Levant. Après de durs combats où périrent sept hommes, SFAX est prise par les fusilliers marins. La démonstration navale française assurera la tranquillité du protectorat.

Pendant cette campagne, son rôle consista à remorquer des chalands de troupe de débarquement et à les protéger, il entra même en collision avec un navire italien. Et c'est le retour à TOULON du "**TROMBLON**".

On ne l'utilisera presque plus, mis sur cale et condamné le 8 juillet 1898, mis en vente, puis le 13 Août 1893, proposé comme cible.

Nous arrivons alors à son naufrage : le 21 Octobre 1898.

Tout débute par des tirs contre la dite canonnière. Le remorqueur " l'Utile conduit le " Tromblon " dans l'anse des SABLETTES, à environ 1.000 m de la terre, dans le SUD des rochers des " DEUX FRERES ".



" dans l'après midi, ont eu lieu des tirs contre la vieille canonnière, ce qui le fit dérriver, et se retrouver alors entre 4 et 5000m de la côte. La batterie de Peyras a tiré huit obus, le premier coup a atteint le Tromblon à l'avant: le bâtiment s'est alors sensiblement enfoncé "...

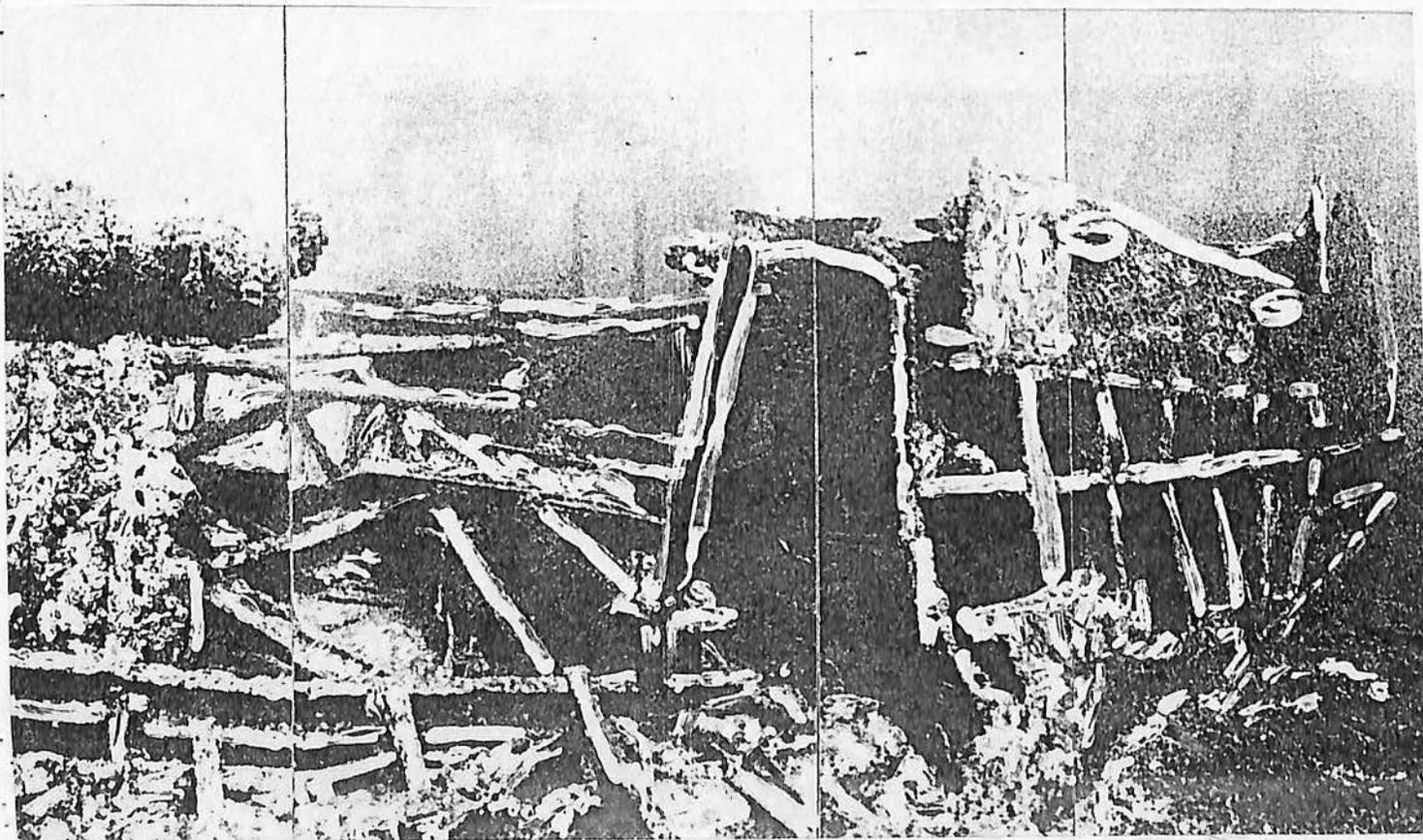
Mais qu'est-il devenu ?

Il git à un kilomètre environ au Sud de la pointe de St-Elme. vers l'Est l'angle du mur du gros fortin qui couronne la pointe de Marégaux est aligné sur le côté droit de la coupole en fer de la redoute la plus proche de l'eau. Vers le NORD, un petit éperon rocheux, à mi-pente du versant EST de la montagne occupé par le fort de SIX-FOURS, est aligné sur le côté gauche d'une grande vieille villa dont un corps est plus élevé, et coiffé d'un toit pointu, juste à gauche d'un grand immeuble de LA SEYNE.

C'est ainsi qu'il repose sur sa quille, à peu près droit, à peine incliné sur tribord. Il a conservé sa forme générale, mais l'avant est extrêmement délabré. entre la proue et les machines, c'est le chaos, un tas de ferraille, poutrelles, tôles sans disposition ni ordre. Les flancs du bateau sont étalés sur les côtés, les 2 chaudières, sont encore entières: enfoncés dans la vase, la coque donne l'impression de vide, de " décortiqué " avant condamnation .

La partie arrière est nettement en meilleur état: des tôles arrachées, un entrepont vide habité par des colonies de sars. Tout le reste est ensablé.

La visite du TROMBLON ne gagne pas à être comparable à celle d'Epaves de navires naufragés par accident de mer. Autant celles-ci représentent " une tranche de vie " coulée à un moment donné avec tous les instruments, tous les objets usuels qui accompagnent un équipage, autant le TROMBLON est vide, et tous les petits objets témoins de la vie à bord manquent.



NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

A la suite de notre appel concernant l'Hippodrome de La Seyne, deux de nos Membres nous ont fait parvenir ces articles que nous publions dans leur intégralité.

Nous les en remercions et souhaitons que, parmi vous, d'autres " Amis de La Seyne " suivent leur trace et nous procurent d'autres documents.

Nos appels ne peuvent rester muets auprès de Membres qui aiment notre Cité, et d'avance nous leur disons **Merci**.

La Rédaction : Marthe **BADESSEAU**

QUAND LA SEYNE POSSÉDAIT SON HIPPODROME

Les jeunes Seynois et les nouveaux habitants de notre ville ne savent pas sans doute que La Seyne possédait son champ de courses. Il était situé à hauteur de Brégaillon.

L'hippodrome appartenait au comte d'Estienne d'Orves qui l'avait loué à la société hippique seynoise, mais le bail cessant en 1962, sans renouvellement elle dut se transporter à Hyères où elle se trouve encore. A la suite de l'expulsion, car ce fut une expulsion, de la société des courses, il ne restait plus sur l'hippodrome que le Centre d'équitation et de dressage de Toulon, fondé en 1950 qui fut autorisé à rester sur les lieux pour la sauvegarde des boxes, des locaux de fonction et pour la poursuite de leurs activités. Mais, lorsque l'hippodrome, en 1965, fut acquis par les Forges et Chantiers

de la Méditerranée, ils se montrèrent intraitables et le Centre d'équitation dut émigrer à Toulon, et, petit à petit, l'hippodrome de Lagoubran tomba dans un état de délabrement où seul, en 1972, n'y poussent plus que de hautes herbes. Mais avant d'en arriver là, il eut son heure de gloire et fut l'un des plus prisés du Sud-Est.

Sur sa piste en sable, trotteurs et galopeurs s'affrontèrent dans des tournois qui faisaient se déplacer toute la Provence, car les jours de réunions, souvent pour les fêtes (Pâques, Assomption), beaucoup de monde emplissait les enceintes, les familles venant passer l'après-midi aux courses, les enfants eux, s'amusant dans un grand pré au centre de l'hippodrome. Si le monde était nombreux, les jeux l'étaient un peu moins, la vogue extraordinaire du tiercé n'étant pas encore passée par là.

Sur la piste, d'excellents trotteurs que menaient de très bons drivers déplaçaient les foules. Et les turfistes provençaux se souviennent de E. Ventre, de F. Mus qui était le « pape » de la piste seynoise, menant avec une étonnante dextérité ses chevaux qui, de ce fait, raflaient de nombreuses épreuves, de R. Nosetti le sympathique propriétaire toulonnais ; de J. Barletta, président de la Société hippique de Hyères ; de J. Coulogne, dont les couleurs grenats et roses se sont illustrées dans un tiercé hivernal avec « Unisson du Clos ».

L'hippodrome de La Seyne, nous le voyons donc, avait une importance de par sa situation fort importante car il était l'étape idéale entre les deux « grands » du Sud-Est : Marseille et Cagnes-sur-Mer. Souvent les entraîneurs stationnaient leurs chevaux à La

Seyne, gagnaient quelques courses et repartaient vers leur destination.

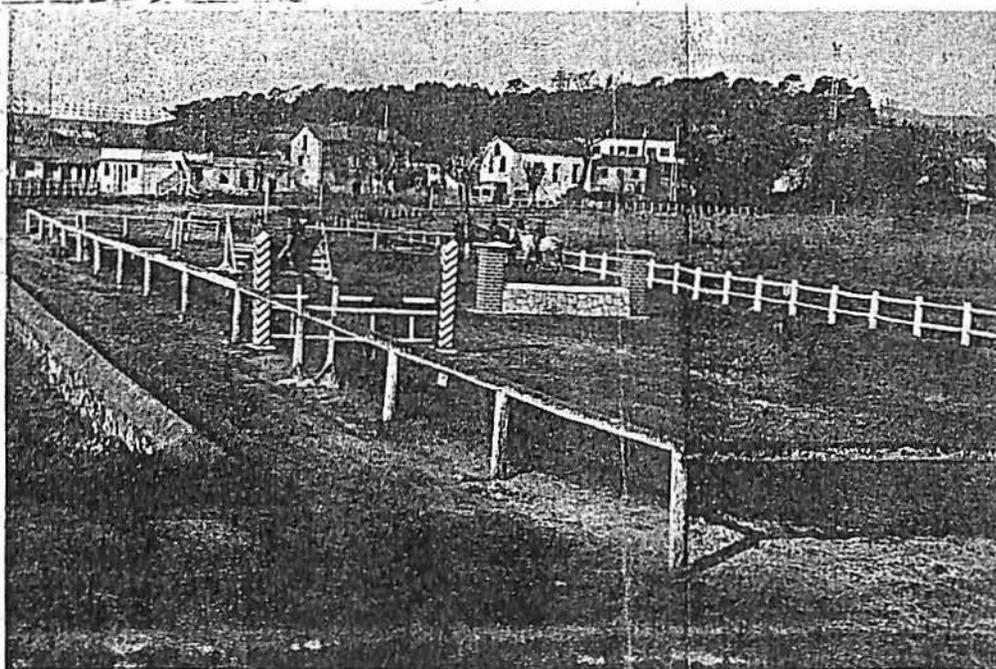
Deux genres d'épreuves très spéciales s'y déroulaient, que nous ne voyons plus ou rarement en France : la course mixte et la partie liée ou heat.

La course mixte est une épreuve où le cheval est attelé et son driver le monte : donc une spécialité très dangereuse car les roues peuvent s'accrocher facilement. La partie liée ou heat est une course disputée sur 1.200 m par exemple ; par trois fois, les chevaux se rencontrent, le gagnant est celui qui a le plus de points, le nombre de points découlant de sa place dans les trois arrivées. La partie liée n'existe plus en France, mais elle est très en vogue dans les pays scandinaves et aux Etats-Unis. Autre chose pittoresque : les courses plates étaient très souvent disputées par des militaires en grand habit, ce qui conférait aux épreuves une sorte de solennité.

Indéniablement, quoi qu'on en dise, l'hippodrome de La Seyne fut un grand hippodrome et les vieux turfistes n'ont qu'à se souvenir de « Gosse de Bourgogne », de « Marc de Bourgogne », de « Double Six S » et « Oscar D'Arnas », ces deux derniers invaincus sur les terres seynoises, certains même allant se mesurer aux meilleurs parisiens. Et cet exploit, car c'en fut un, réalisé en 1936 par Edouard Ventre qui établit le record de la piste en départ lancé avec le cheval « Honoré II » qui trotta le parcours en une minute et 22 secondes, chose insignifiante à notre époque mais fait rarissime il y a 30 ans. Dans cette même épreuve, les meilleurs régionaux, meilleurs que ceux d'aujourd'hui, affrontèrent « Jonqueret », gagnant du prix du Président de la République à Vincennes (cette épreuve sous la selle est l'une des plus convoitées du calendrier hippique), « Helder » à M. Tournier, un très bon cheval.

Ainsi donc, par ces quelques démonstrations, nous remarquons que La Seyne pouvait être fière de son hippodrome, au lieu de laisser tomber dans un complet délabrement chose coutumière en notre belle France.

Bernard SASSO.



Monsieur **Bernard SASSO**, nous a fait parvenir cet article paru dans la Presse en 1975, alors qu'il était jeune journaliste. Devenu, par la suite Ecrivain et éminent Conférencier, **Bernard** membre de notre Société, avoue avoir été passionné dès son plus jeune âge par les courses de chevaux, fréquentant les hippodromes français et étrangers, et continuer comme par le Passé à suivre un très grand nombre d'épreuves hippiques.

Monsieur Joseph HUGUES
767, Chemin de Châteaubanne

Membre de notre Société

Chère Mademoiselle,

Suite à l'information parue dans le numéro 55 du "Filet du Pêcheur", j'ai le plaisir de vous faire part de mes souvenirs sur l'ensemble de la propriété dans laquelle se trouvait l'hippodrome.

Cette dernière appartenait à la famille des Comtes d'Estienne d'Orves depuis fort longtemps déjà.

Mon père était un ami de Monsieur Pagani, fermier de ce vaste domaine.

Cet homme et sa famille étaient d'une telle gentillesse, que les jours de courses, ils invitaient leurs nombreux amis afin qu'il assistassent, depuis le parc du Château, à ces manifestations hippiques sans délier leur bourse ; mais, de ce fait, ils ne pouvaient participer aux jeux.

A cette époque d'avant guerre (celle de 1939) l'hippodrome est très fréquenté, ses tribunes toujours bondées.

A l'intérieur, quelques vignes dont le vin, assez faible en degré, est néanmoins apprécié par tous.

Monsieur Pagani, exploitait non seulement les terres cultivables, mais pratiquait un important élevage de porcs qui faisait la joie des visiteurs de tous âges, ébahis par la diversité - il y en avait de toutes tailles - de cette population porcine.

Pour l'anecdote, un superbe et docile verrat - né au moment de l'affaire Stavisky - fut baptisé de ce nom.

Les eaux canalisées depuis Faverolles sur la Commune d'Ollioules, alimentaient un grand bassin où une multitude de canards s'abattaient en toute tranquillité.

Le parc et le château étaient fort bien entretenus, mais contrairement à ce qui a été dit dans le "Filet du Pêcheur", ce dernier est aujourd'hui à l'état d'abandon ; c'est regrettable.

Je crois pouvoir dire dans passéisme, qu'il est bon de rappeler cette époque - hélas révolue - et certainement très chère à nos anciens, mais aussi à tous ceux qui n'ont pas connu cette période heureuse de notre bonne ville de la Seyne-Sur-Mer.

Je tiens à signaler -d'aucuns l'ignorent peut-être - que le Capitaine de Vaisseau d'Estienne d'Orves, fut le premier officier français fusillé par les Allemands au mont Valérien en 1941.

Enfin, n'oublions pas le très beau livre que lui ont consacré deux de ses enfants, Rose et Philippe :

HONORE D'ESTIENNE D'ORVES
PIONNIER DE LA RESISTANCE

Ouvrage paru en 1990 aux Editions France Empire.

ELOGE FUNEBRE

MARIE-ROSE DUPORT

Notre Amie Marie-Rose DUPORT nous a quittés...Elle s'est éloignée de Nous, sur l'autre rive...

Le 31 Janvier, à LA SEYNE, la foule de ses Amis rendait hommage à la fois à l'enfant du pays et à la Poétesse.

Nous la savions malade et nous pensions à Elle...Les poètes et les poétesses de notre Académie, souvent, se téléphonaient : " Comment va Marie-Rose ? "
Nous étions, connaissant son mal, à l'écoute de son coeur ...

Mais, il n'y avait pas que les Poètes et les Poétesses , tous ceux et celles qu'avait charmés son talent, et ils étaient nombreux; ou qui avaient pu découvrir, à la faveur d'une conversation particulière, la noblesse de son caractère et la bonté de son coeur, suivaient avec anxiété le cheminement de sa maladie...

Son coeur, aujourd'hui, a cessé de battre, son coeur si bon, si charitable, qui éclairait ses poèmes d'une aura particulière.

Dans un poème prémonitoire extrait de son recueil " Sur l'aile du temps ", elle écrivait ceci :

*" Nous passons sans cueillir les fleurs que nous semons
Pris par le rythme lent de l'Éternelle ronde,
Bientôt notre Heure arrive, il faut quitter ce Monde
Et tous les êtres chers qu'ici-bas nous aimons.*

*" Inexorablement, pour Nous sonne l'Adieu
Et notre frêle esquif qui part à la dérive
Malgré tous les remous atteindra l'autre rive;
Notre âme, par sa Foi, pourra retrouver Dieu ... "*

Elle faisait partie de ces êtres d'exception qu'on rencontre parfois dans sa vie et qui laissent dans le Souvenir un sillage de Lumière .

Membre éminent de notre Jury de Poésie, elle traquait, avec un sourire résigné, l'hiatus malsonnant et condamnait sans appel la diphtongue trahie, car sa nature profonde souffrait de ne pas trouver la perfection en toute chose, surtout en poésie.

Elle y était entrée à 18 ans, comme on entre en religion, en m'envoyant ses premiers vers...Mais la poésie ne devait pas être pour elle "une religion sans espoirs " comme le prétendait Jean COCTEAU, car tous ses espoirs furent réalisés dès la parution, en 1977, de son premier recueil " Sur l'Aile du temps " que j'eus l'honneur de préfacier. Nous eûmes tous deux la joie d'apprendre, en 1979, que le Prix de l'Académie Française lui avait été décerné.

Hommage rendu à l'ACADEMIE du VAR, le 5 Avril 1995, par Edmond CHRISTOL, en présence de

- Diana LETHEU
- Marcel DUPORT
- De son fils Guy DUPORT, Chef du Service " Cardiologie "
à l'Hôpital St-Joseph à MARSEILLE.
- Du Président des " AMIS de LA SEYNE ".

Après parurent en 1980 : "A L'OMBRE DES JOURS " (Prix des poètes Provençaux)

en 1981 : "SUR LA ROUTE DES ANS "(Prix de l'Académie des Poètes
Classiques)

en 1986 : "L'HEURE DES SOUVENANCES "(Grand Prix International de
la S.P.A.F)

en 1995 " SUR MES CHEMINS D'OMBRE ET DE LUMIERE "

Lauréate de notre ACADEMIE en 1974, hors concours en 1975, son talent lui en ouvrit les portes comme **MEMBRE ASSOCIE** , en 1976.

Elue **MEMBRE ACTIF** en 1983, ce fut le 23 Janvier 1985 que j'eus l'honneur de répondre à son discours de remerciements, salle Mozart.

Sachant par expérience combien la poésie peut enrichir la vie intérieure d'un être, elle avait entrepris de lui rendre sa place dans les écoles...

Elle n'était pas loin de penser qu'il suffirait d'être poète pour être heureux et enseignait la poésie comme promesse de bonheur, en lisant, avec une générosité de coeur incomparable, à de jeunes élèves attentifs, les meilleurs poèmes de ses Amis...

Présente , à la première place, dans les concours et les cercles littéraires, cette grande Dame de la Poésie se transformait parfois en militante et n'hésitait pas à monter au créneau pour brandir, en signe de ralliement, l'étendard toujours menacé de la POESIE CLASSIQUE.

Marie-Rose DUPORT aimait sa Ville Natale et la servit bien. Déléguée départementale du VAR de "l'ACADEMIE des POETES CLASSIQUES DE FRANCE," elle réunissait chaque mois les adeptes de la poésie.

C'est le 27 février 1918 qu'elle vit le jour à LA SEYNE, dans un foyer modeste aux solides traditions familiales de morale et de probité. Elle grandit et s'épanouit auprès de parents bien aimés et devint une pure jeune fille, blonde et rose, au regard bleu. Intelligente et studieuse, elle obtint facilement son Brevet supérieur, et fut engagée comme secrétaire dans un atelier des Forges et Chantiers de la Méditerranée, période d'attente, avant d'entrer à la Pyrotechnie en 1936. En 1940, elle dirige le secrétariat du Commandant de Milhaud sous les ordres de l'Ingénieur d'Artillerie Anglade, et, donne des preuves, jusqu'à l'âge de la retraite, de sa compétence et de son dévouement...

C'est pendant son court passage aux Forges et Chantiers que nos routes s'étaient croisées. J'avais sur elle quelques années d'avance sur les chemins de la poésie, et découvris dans ses premiers vers, avec un vif intérêt, les prémices de son talent. Mais là s'arrête mon mérite, car ce " Don de Dieu " qu'est la Poésie, il n'était pas en mon pouvoir de le lui donner si elle ne l'avait pas eu ...

Il y a 25 ans, au hasard d'une rencontre, je lui proposais de lui faire connaître d'autres poètes; c'est ainsi qu'elle entra dans la SOCIETE DES ARTISTES ET POETES FRANCAIS dont la déléguée varoise était alors notre éminente Madame Marguerite CASANOVA. En présence d'autres poètes, elle affina son art et développa son talent.

PRESIDENTE depuis quelques années de la "SOCIETE des AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE ", elle sollicitait souvent le concours de l'Académie du Var pour des conférences d'un niveau culturel très élevé, servant à la fois le renom de deux villes amies.

Mais la maladie s'aggravant, elle dut renoncer, non sans déchirement, à ses activités littéraires, et ce fut son mari MARCEL, cet être d'élite qu'elle avait choisi, qui se chargea de l'impression de son dernier ouvrage.

Assistée et soignée avec un dévouement exemplaire par son mari et son fils chéri, le Docteur Guy DUPORT, chef du Service Cardiologie de l'Hôpital St Joseph à Marseille, elle paraissait s'excuser de ne pas répondre à leurs soins attentifs par une guérison plus rapide, et s'alarmait du jour, qu'elle savait proche, où elle devrait en les quittant leur faire, pour la première fois de la peine...

Mais ses souffrances personnelles, comme la Misère du monde, avait élevé son âme vers Dieu... Cette ascension spirituelle promise aux Saints l'est aussi aux êtres qui souffrent... Car la douleur, celle qui dure, qui s'installe, si elle voile le regard de quelques larmes, découvre et polit le coeur, diamant caché...

Je ne peux évoquer, sans une intense émotion la dernière vision que j'eus de Marie-Rose DUPORT entrant à l'Académie : celle d'une vieille dame au regard bleu qui, s'aidant de la rampe de pierre, montait péniblement, avec un sourire héroïque, les dernières marches qui la séparaient de ses Amis...

Ainsi devait-elle monter dans la souffrance les dernières marches qui la séparaient de Dieu... Mais les Poètes ne meurent pas; ils s'éloignent et nous parlent encore dans leurs livres comme des Amis lointains qui pensent à Nous.

Marie-rose DUPORT, vous aviez l'art d'appivoiser les mots... Vous leur appreniez à vivre ensemble dans un poème, sans se heurter, en évitant les dissonances, puis à chanter dans un choeur harmonieux sur la musique que vous aviez choisie...

Vous qui avez chanté dans vos poèmes; la Nature, l'Amour, la Tendresse, l'Amitié, mais aussi toute la misère du monde, Vous, notre Amie, joyau poétique de notre Académie du var, vous brillerez longtemps dans nos coeurs.

Edmond CHRISTOL

de l'ACADEMIE DU VAR

Marie-Rose DUPORT
de l'Académie du Var

SUR L'AILE DU TEMPS

poèmes

1988

PRIX

CLAIRE VIRENQUE

DE

L'ACADEMIE FRANÇAISE

Illustrations de Marie-Rose Duport
Éditions de la Librairie de la Méditerranée
1988 - 1989

AU LECTEUR

"Ma pensée est un monde
errant dans l'infini"
Victor Hugo.

Ami, s'il vous arrive un jour d'ouvrir mon livre,
Si, de le parcourir, vous me faites l'honneur,
Songez qu'au fil des jours, fidèle moissonneur,
C'est mon cœur, simplement, qu'en ces feuillets je livre.

Avec moi, si vos pas consentent à me suivre,
Si, de vous émuvoir, ces quatrains ont eu l'heur,
Vous comprendrez bien mieux, mes élans, mon bonheur,
Mes espoirs, mes tourments, qui par eux, sont revivus.

Si ces rimes qu'inspire un écho d'autrefois,
Riches de souvenirs, sous ma plume parfois,
Éveillent en retour quelque réminiscence,

Je ne regrette pas que mon rêve surpris,
Ait dévoilé pour vous mon âme en son essence,
Puisqu'au delà du Temps, nous nous serons compris.

M. P.

CHRONIQUE PAR J. P. PROVOST

Elève de CM2 Ecole TOUSSAINT MERLE



Je suis à l'aéroport de Marseille depuis plus deux heures, l'avion ne partira pas : les pilotes sont en grève pour la journée, une véritable catastrophe. C'est très, très triste que je repars avec mon père vers la voiture que nous avons garée au parking P6 2 ème sous-sol, et c'est au moment où je vois tout mon rêve s'écrouler que je ressens une violente secousse et la voix de mon père qui me dit : "Jean-Pierre, réveille-toi, il est quatre heures, si tu veux manquer l'avion, continue à dormir". Mais là s'achève le cauchemar et commence le féérique !

UN TEMPS DE CHIEN

C'est à bord d'un Airbus A 330 de la compagnie AirInter que nous décollons à 7 heures de l'aéroport international de Marseille Marignane. Une heure plus tard nous atterrissons à Paris Orly sous une pluie battante, température extérieure 4 degrés ! Un bus navette nous conduit alors jusqu'à la place des Invalides. Une petite promenade jusqu'au 126 de la rue de l'Université, siège du Parlement, nous permettra d'apprécier le climat parisien

...

Voici le moment de sortir notre badge pour pouvoir entrer. Les députés juniors sont divisés en deux groupes : les rouges dont je fais partie et les bleus. Après avoir laissé nos affaires et récupéré une enveloppe garnie dans une tente vestiaire, on nous dirige, via l'escalier des Ministres, vers la salle des fêtes.

Cette pièce, aussi grande que la salle Tisot, est d'une beauté qui me laisse sans voix. Le sol et une partie des murs sont garnis de tapis, les énormes lustres de cristal rivalisent de beauté avec le plafond peint par DELACROIX. Je prends place sur un grand divan de velours écarlate où je rédige quelques cartes souvenirs représentant l'Assemblée Nationale, pour ma grand-mère et mon parrain.

RENCONTRE AVEC LE PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE :

A ce moment le Président de l'Assemblée Nationale, Monsieur Philippe SEGUIN, fait son apparition. Une meute de journalistes l'assaille puis les députés juniors se font signer des autographes. Après une première tentative infructueuse je réussis enfin à obtenir la signature du 4 ème personnage de l'ETAT.

Le déjeuner est fixé à 11 heures 45 pour le groupe rouge. Cela nous laisse le temps de visiter les salons et le cabinet de la Présidence situés dans l'hôtel de Lassay, l'aile ouest du Palais Bourbon. Le repas est pris sous une tente installée face au jardin des quatre colonnes, en compagnie de tous les élus de mon âge. Il y a là toutes les circonscriptions de Métropole et d'Outre-Mer. Nous ne perdons pas de temps à table car la séance étant à 14 heures 30, il nous reste encore beaucoup de choses à voir.

Avant de poursuivre notre exploration, il faudra sacrifier au rite des photos car les journalistes de Var Matin et de Nice Matin nous réclament. Cette formalité remplie, nous allons enfin pouvoir pénétrer dans l'hémicycle, dans cette prestigieuse salle où tant de grands personnages ont construit notre démocratie. Je m'assois successivement au numéro 436 siège de Monsieur Arthur Paecht notre député, puis au perchoir siège du Président, je passe ensuite à la tribune où s'expriment les députés lors des deux sessions annuelles. La sortie Est de la salle des séances est à proximité de la salle des conférences. C'est un endroit où se réunissent les députés pour discuter des lois, en commissions.

Je ne trouve pas d'adjectif suffisamment éloquent pour vous décrire le lieu où j'arrive maintenant. Cette bibliothèque construite en 1832 décorée par le peintre Delacroix, possédant quelques 800 000 ouvrages dont le manuscrit du procès de Jeanne d'Arc, est une pure merveille. L'heure de la séance est proche, les huissiers nous appellent, nous prenons place chacun au numéro correspondant à notre député. Lorsque le Président arrive tout le monde se lève et l'applaudit. Il nous fait ensuite un discours. Les dix meilleurs travaux sont récompensés par le Ministre de l'Education Nationale Monsieur Bayrou. Les trois premiers lauréats auront la chance de lire leurs travaux devant l'Assemblée. Viennent ensuite le discours de notre Ministre puis la séance des questions que vous avez pu suivre sur la Cinquième samedi après-midi. Le discours de clôture de Monsieur Seguin sonne la fin de la séance et d'une aventure passionnante.

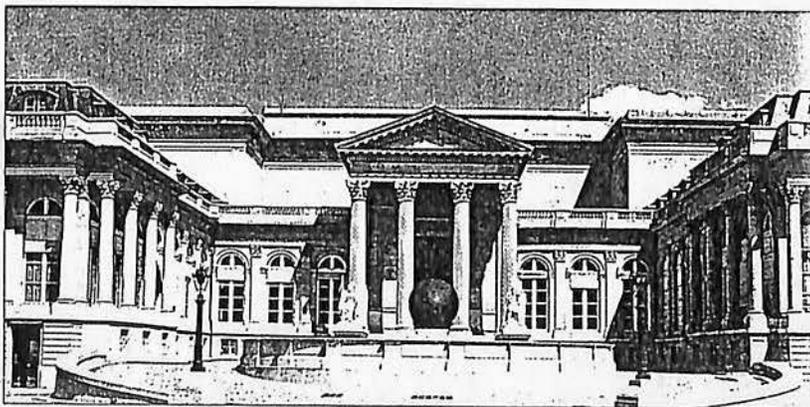
RETOUR SUR TERRE :

A trente mille pieds au-dessus des nuages, dans cet avion qui me ramène au pays, j'analyse et apprécie la chance que j'ai eue de pouvoir faire ces découvertes tout au long de cette exceptionnelle journée. Si j'ai pu participer à cette expérience particulière, c'est grâce à vous chers camarades de classe, à vous qui m'avez élu pour vous représenter. C'est donc très sincèrement que je vous remercie de votre confiance. Je salue également notre maîtresse Madame LAURO pour son action soutenue et efficace.

Merci à tous.



Le Président se rend en séance



La Cour d'Honneur

- Nous remercions l'équipe de l'école Toussaint Merle qui a rédigé les articles de "Merlain Malin, le journal des copains". Nous sommes heureux grâce à cette participation d'enrichir la rubrique réservée aux "Jeunes" -

CONCOURS DE POESIE EVENOS 1994

Réservé aux Jeunes de 6 à 18 ans

1 er PRIX des COLLEGES

O C E A N

Entre ce duvet de nuage,
Et cette chaleureuse plage,
Scintille le bleu,
Comme le bleu de tes yeux.
Au loin l'horizon,
L'océan profond.
Tout est silencieux,
Je me crois aux cieux.
Tout est calme,
Pas une âme.
Nous sommes infimes,
Face à cet abîme.
Nous sommes dérisoires,
Face à cet immense miroir.
Si j'étais sûre de te trouver,
De l'autre côté,
Pour notre sort,
Je ferais l'effort,
De traverser
Cette immensité.

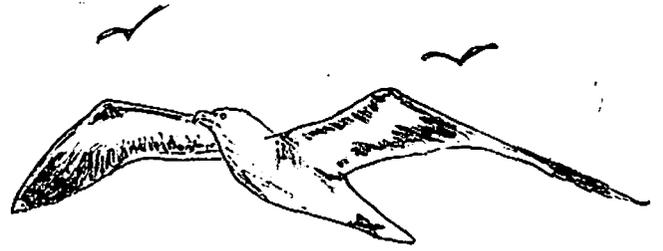
Nathalie KRICKHAHN

Elève du Collège Paul ELUARD

LA SEYNE sur Mer

LA MOUETTE

Blanche mouette, oiseau de mer
Qui plane sur le port tranquille
En devinant l'esquif fragile
Qui va tenter le gouffre amer



Puis l'accompagne sur sa route
Jusqu'à l'horizon, tout là-bas,
Vers où les barques s'en vont toutes
Mais toutes ne reviennent pas,

Voici le vent parmi les voiles
Poussant sous ton vol gracieux,
Dans le soleil, sous les étoiles,
L'esquif loin des fronts soucieux !

Suis ces hommes pleins de courage
Mais si jamais, hélas ! un jour,
Dans la tempête ou sous l'orage,
L'un devait sombrer sans retour,

Blanche mouette, où fut le drame
Pose-toi s'il a dû mourir
Et ramène-nous sa belle âme
Jusqu'au port qui l'a vu partir !

PAUL BLANCHET

BOUTADE

A quoi bon, chaque jour, m'étourdir les oreilles,
Et, me vantant Paris et ses rares merveilles,
Dire : Ce n'est que là qu'on peut se faire un nom ?
Vous perdez votre temps ; je vous ai dit que non !
Je ne quitterai pas l'océan qui m'inspire ;
Ni mon ciel, au constant et lumineux sourire.
Je suis très bien ici. Les pauvres ouvriers
M'apportent, tous les ans, un rameau de lauriers
Dont le prix est, pour moi, plus doux que la couronne
Que la reine du monde à ses poètes donne !
Trouverai-je à Paris la forêt de vaisseaux
Dont les mâts, jusqu'au ciel, s'élancent en faisceaux ?
M'y rendrez-vous le chant de mes cloches natales,
Le palmier, l'olivier, les brunes provençales ?
Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! laissez-moi mon chantier,
Mon marteau destructeur, l'honneur de mon métier ;
Laissez-moi mes amis ; laissez-moi, pour théâtre,
L'étagère grotesque, et son tapis de plâtre ;
Car, si vous revenez me parler du bonheur
Que peuvent procurer l'aisance et la grandeur,
Je me retrancherai derrière ce principe :
Une vierge d'amour, ma truelle et ma pipe.

51 ANS APRES , MARIE-CLAIRE SE SOUVIENT

AU RAYOL CANADEL, alors qu'elle était jeune institutrice, Marie-Claire PELEGRIN se souvient très bien de son élève Jacques CHIRAC, qui d'ailleurs a été le premier à la reconnaître, en ce jour de commémoration 1995.

" C'était un enfant comme les autres, aussi turbulent. Il n'était pas des derniers, ni le dernier pour faire des bêtises !. Il n'était pas endormi non plus-il l'a prouvé -; il m'est arrivé de lui tirer les oreilles comme aux autres enfants de ma Classe CM 1. Je suis contente aujourd'hui de le retrouver, il y a 53 ans que je ne l'avais revu , sauf à la télévision. Nous écrivions régulièrement : c'est ainsi que j'ai suivi sa carrière politique ".

- Invitée à l'Elysée, notre Amie , membre de notre Société, Marie-Claire SUPERCHI préfère rester chez elle, c'est à dire à LA SEYNE -

" Je suis trop vieille maintenant pour ça. J'ai été l'institutrice d'un " **Président de la REPUBLIQUE** "!. Cela me fait plaisir : Et nous, AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE " sommes fiers de compter parmi nos sympathiques membres, une Amie mise en honneur à l'occasion du 51 ème Anniversaire de la Libération en PROVENCE.

Marthe BADESSEAU

PROCHAINES CONFERENCES

SALLE APOLLINAIRE

17 Heures

LUNDI 13 NOVEMBRE 1995 : ASSEMBLEE GENERALE

suivie d'une causerie

"SUR LES PAS DE MARIE-NOEL "

Par Jean BRACCO

LUNDI 27 NOVEMBRE 1995 : "JURA DES ROCHES BLANCHES
ET DES EAUX VIVES "

Avec projections de nos voyages

Par Fernande NEAUD

LUNDI 11 DECEMBRE 1995 : " L'ART CAMPANNAIRE DU CULTE
DE SAINTE-AGATHE"

Avec la participation de la REMEMBRANCO

Par M. André GABRIEL

NOTRE CARNET

NOS PEINES Hélas, ce trimestre a été marqué par de nombreuses disparitions parmi nos Membres, à savoir :

Le 28 Juin 95, c'est monsieur **FERRI Paul**, Retraité des CNIM, frère de Marcel FERRI- Membre de notre Société.

Le 30 Juin, Bernard **GEORGES**, époux de notre grande Amie Marie-Magdeleine qui, durant des années a été notre parfaite secrétaire, avant d'être la créatrice du " **Filet du Pêcheur** ". Bernard nous a quitté, laissant un grand vide autour de lui.

début Août, Ameline **SCAGLIA**, mère de notre ancien Maire s'est éteinte à l'âge de 89 ans.

Pendant la même période, notre Amie Roselyne, Infirmière au Centre Médico-Social, nous a fait part du décès de sa chère maman, Madame **CESARI**.

Puis, c'est notre Président Jacques **BESSON** qui nous annonçait la disparition de sa tante Emilie **BESSON née MAISSE**.

De mon côté ,c'est à **ARLES** ,qu'est décédé accidentellement mon oncle **Claudius GUILLOT**.

Marthe **BAUDESSEAU**

- Le 26 Septembre, nous apprenions le décès de **Mme DULOR**.
- LE 28, celui de **M. PARINI** doyen de nos membres et père de **Léda BERTOLUCCI**.

- *A toutes ces familles cruellement touchées, nous adressons nos condoléances*

DISTINCTIONS Dans le domaine de la POESIE, plusieurs prix ont récompensé nos Membres " Poètes ".

Jean **BRACCO**, notre vice-Président a obtenu :

- Le 2 ème Prix de l'Académie du VAR.
- Le Prix du Sonnet à **ARLES** .
- Le Prix du Jury à **GUILLESTRE**.
- Le Prix " **Clotilde POLI** " à **SETE**.

M. STREIFF a reçu :

- Le Grand Prix des Pays de l'**AIN**.
- Le prix de la Culture Méditerranéenne à **PERPIGNAN**.
- Le prix du Sonnet à **VAISON-la-ROMAINE**.

Diana LETHEU a eu comme récompense :

- La Médaille d'or du dévouement et du Mérite français.
- D'autre part, elle est passée **Membre Actif** de l'Académie du VAR.
- **Membre Associé** de l'Académie de **ZERBANO (ITALIE)**.

- *toutes nos félicitations à nos talentueux Poètes-*

INOCES D'OR : Monsieur et Madame **TOCHE Michel** nous ont fait part de leurs 50 ans de Mariage. Leur union, en effet avait été célébrée, en la Mairie de **LA SEYNE**, située à cette époque dans la Rue d'Alsace (l'Hôtel-de-Ville ayant été sinistré en 1944) par l'adjoint au Maire, **Pierre FRAYSSE**. C'est autour de parents et Amis, que le 24 Septembre 1995, M.etMme **TOCHE** ont fêté leurs Noces d'OR.

Nous souhaitons à ce sympathique couple tous nos voeux de longévité.

APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION CONCERNANT NOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, APPORTEZ-LA NOUS, VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT !...

Marthe BAUDESSEAU
L'Arc-en-ciel
Rue Voltaire
83500 LA SEYNE SUR MER
94.94.09.48

**FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE**

L'APPEL DE LA TRESORIERE

Allégez-vous dès que possible de votre cotisation
Quatre-vingts francs (80 frs) pour l'année
Abonnement au FILET DU PECHEUR compris
Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE
5 Mas de la Colline
Avenue Général Carmille LA SEYNE

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
SOIT AU Compte Chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en espèces lors des Réunions ou Conférences.

CASSETTES

Nous rappelons à tous nos **ADHERENTS**
que
toutes nos Conférences sont enregistrées sur **CASSETTES**
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter :
Il suffit alors de téléphoner à :
Madame Magdeleine BLANC
Téléphone : **94.94.33.53**

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction.

Louis BAUDOIN

de l'Académie du Var et de l'Institut Historique de Provence,
Président de la Société "Les Amis de la Seyne Ancienne et Moderne"

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA SEYNE-sur-MER

avec abrégé des annales de l'ancienne
métropole de SIX-FOURS
des origines au XVII^{ème} siècle



—
1965

*Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne
présentent la réédition du livre
" Histoire Générale de La Seyne sur Mer "
publié par Louis Baudoïn en 1965*